

## HISTOIRE

## Saguenay—Lac-Saint-Jean

À l'occasion du 175<sup>e</sup> anniversaire du Saguenay—Lac-Saint-Jean, le *Journal* publie une chronique retraçant l'histoire de cette région.

## LES DÉBUTS DE LA VALLÉE

**La mise en valeur des cours d'eau par la construction de grandes centrales hydroélectriques au début du XX<sup>e</sup> siècle lance le Saguenay—Lac-Saint-Jean dans l'ère de la grande industrie, notamment avec la production d'aluminium. La progression fulgurante de ce secteur d'activités en fait d'ailleurs un leader mondial et le fer de lance du développement régional.**

Signe des temps, c'est à l'initiative de grands capitalistes américains que la production d'aluminium voit le jour dans la région. Appuyés sur de solides finances, des marchés en pleine expansion, des technologies nouvelles et des équipes d'experts aguerris, ils intègrent les dernières régions éloignées du continent à l'économie américaine.

## LES DÉBUTS

Alors que le richissime américain J.B. Duke est prêt à développer le potentiel hydroélectrique de la région dans les années 1920, c'est vers l'industriel Arthur Vining Davis qu'il se tourne pour écouler la part majeure de l'énergie que sa centrale d'Isle-Maligne produira et que les papeteries de William Price ne pourront suffire à acheter.

À ce moment, Davis est bien connu du monde industriel nord-américain. Il a fait sa fortune à travers la jeune industrie de l'aluminium, qui jouit au début du siècle d'une croissance impressionnante. En installant sa compagnie au Saguenay—Lac-Saint-Jean, le président d'Alcoa jouit d'un impressionnant bassin hydroélectrique capable de nourrir l'énergivore électrolyse.

L'aluminerie d'Arvida est l'une des plus anciennes du continent et la plus importante du monde au moment de sa construction. Elle donne naissance à la ville d'Arvida — dont le nom toponymique s'inspire de ceux d'Arthur Vining Davis — et consacre le caractère industriel de la région en assurant un développement économique sans précédent.

Son arrivée diversifie l'économie, augmente la démographie en multipliant les emplois salariés, favorise l'essor commercial par l'apport important d'argent numéraire, désenclave la région par la mise en place d'installations portuaires et ferroviaires qu'elle nécessite, diversifie les institutions socioculturelles par l'arrivée d'anglo-protestants qu'elle embauche à l'exté-

rieur, puis modernise les services urbains par sa ville modèle d'Arvida.

## SECONDE GUERRE MONDIALE

L'aluminerie d'Arvida atteint sa production record durant les années 1939-1945, alors que l'effort de guerre exige énormément d'aluminium pour la construction d'avions chasseurs et bombardiers, jugés essentiels pour vaincre l'Axe.

Désireuse de soutenir son camp et de profiter du même coup de la manne que représentent les besoins des gouvernements alliés, Alcan met tout en œuvre pour accroître sa production, ici et dans le reste du Canada: construction de nouveaux barrages et de nouvelles usines, agrandissement des anciennes, mise en service d'installations de laminage de tôle et de centres de recherche.

Pendant la guerre, la production d'aluminium mondiale triple; le Québec en produit près du quart. L'usine d'Arvida consomme alors à elle seule 25 % de toute l'électricité canadienne et emploie 16 000 travailleurs! En tout, plus de 23 000 personnes travaillent dans les différentes installations régionales d'Alcan. Cela crée une forte pression sur l'emploi local, obligeant la compagnie à faire venir son personnel d'ailleurs.

## L'APRÈS-GUERRE

Forte de l'impulsion militaire, Alcan devient le plus grand producteur d'aluminium du monde. Bien implantée, elle peut ensuite répondre à la nouvelle croissance des Trente glorieuses.

Cette période d'expansion économique s'avère extrêmement bénéfique à l'industrie de l'aluminium, qui triple encore sa production dans la décennie d'après-guerre. La surconsommation si caractéristique du temps lui offre de multiples débouchés: appareils ménagers, avions civils, automobiles, machinerie industrielle, etc.

La conjoncture demeure tellement favorable qu'Alcan élargit son réseau électrique avec trois centrales sur la Péribonka dans les années 1950. Elle engage plus de 12 000 travailleurs dans la région et y produit environ 50 % de l'aluminium canadien.

On était alors bien loin des inquiétudes de la population quant à son avenir. La mécanisation qui allait remplacer une bonne partie de la main-d'œuvre, les limites de la dépendance au marché américain et la diminution de la demande mondiale en aluminium allaient survenir bien plus tard. En attendant, la lune de miel entre la région et l'aluminium restait un long fleuve tranquille.



Logo d'Alcan



VERS 1935 / COLLECTION WILLIAMS HAYNES / ARCHIVES DU CHEMISTS' CLUB Arthur Vining Davis



2008 / COLLECTION RIO TINTO ALCAN Centrale hydroélectrique d'Isle-Maligne



1928 / BAC (PA-015582) Aluminium Co. of Canada, Arvida

## CHRONOLOGIE DE L'ALUMINIUM AU SAG-LAC

1856:

Débuts de la commercialisation de l'aluminium, en France, pour la fabrication de bijoux de luxe.

1901

La Pittsburgh Reduction Company (PRC) coule le premier lingot canadien d'aluminium.

1907

La PRC devient l'Aluminium Company of America (ALCOA).

1925

Association de Duke et Davis pour la concrétisation du projet d'Isle-Maligne.

1926

Ouverture de la Centrale hydroélectrique d'Isle-Maligne et de l'aluminerie d'Arvida.

1928

ALCOA se scinde en deux. La division canadienne devient l'Aluminium Company of Canada (ALCAN).





**Félix  
Lafrance**

felix.lafrance  
@quebecormedia.com

# DE L'ALUMINIUM

RONNY JAQUES, 1943 / BAC (3625678)

Un ouvrier empile des lingots d'aluminium dans la cour de l'usine Alcan d'Arvida.



RONNY JAQUES, 1943 / BAC (3625649)

À l'usine Alcan d'Arvida, des ouvriers alimentent le fourneau de seconde fusion avec des pelletées de copeaux métalliques.



## La grève de 1941, un sabotage de l'ennemi?

Le 24 juillet 1941, les 700 travailleurs des salles de cuve de l'aluminerie d'Arvida déclenchent une grève et occupent l'usine. En quelques heures, les 5000 employés de l'établissement débrayent et rallient l'appui de la population locale. L'événement s'avère le plus important arrêt de travail au pays cette année-là et provoque une véritable commotion, marquant la région pour longtemps.

Diverses raisons mènent les travailleurs au débrayage. Ils réclament que la convention collective soit respectée, de meilleurs salaires, l'abolition des primes au rendement, une solution à la chaleur intenable dans les salles de cuves et l'embauche d'ouvriers pour compenser la cadence effrénée qu'exige l'effort de guerre.

Le mécontentement culmine en raison de la chaleur caniculaire et des émanations toxiques qui accablent les employés des salles de cuves cette semaine-là. De plus, les ouvriers se sont aperçus la veille que leurs salaires étaient coupés, sans avertissement, pour la Défense nationale et l'assurance chômage.

### INTERVENTION ETHNIQUE?

Le ministre fédéral des Munitions et Approvisionnements, M. Howe, accuse les grévistes d'Arvida de sabotage et de complot contre l'effort de guerre. Pour lui, cet arrêt de production dans la plus grande aluminerie canadienne, alors que le pays est en guerre et a besoin de l'aluminium pour ses avions et navires, n'est pas un simple conflit ouvrier, mais un préjudice à la victoire.

La presse anglophone partage son indignation et en profite pour souligner combien les Canadiens français sont traîtres à la nation, criminels, ennemis, émeutiers, désordonnés... la *Gazette* déclare même: «coupables ou non, il faut des punitions sévères!»

Accompagnés d'agents de la police provinciale et équipés de mitrailleuses et de chars d'assaut, les soldats dépêchés sur les lieux le 28 juillet évacuent l'usine. Après quelques bousculades sans conséquence, les grévistes décident de lever l'occupation et sont forcés de reprendre le travail le lendemain.

Finalement, la grève permet, par le truchement d'une Commission royale d'enquête, d'exonérer les travailleurs des crimes dont ils étaient accusés et de satisfaire la plupart de leurs revendications, faisant reposer la culpabilité du conflit sur Alcan, qui aurait contribué à exaspérer les travailleurs en refusant de les entendre.

RONNY JAQUES, 1943 / BAC (3625725)

À l'usine Alcan d'Arvida, des ouvriers d'entretien travaillent sur une cuve de digestion.



RONNY JAQUES, 1943 / BAC (3625294)

Roger Lafrance travaille avec un conducteur de grue à empiler des lingots d'aluminium prêts pour expédition.

**1931**

Construction par Alcan de la Centrale Chute-à-Caron sur le Saguenay.

**1935**

Construction par Alcan de l'usine Vaudreuil à Arvida pour la transformation de la bauxite en alumine métallurgique.

**1936**

Naissance d'un premier syndicat à l'usine d'Arvida. Première convention collective négociée en 1937.

**1939-1943**

Agrandissement de l'usine d'Arvida, dont la capacité passe de 50 000 à 400 000 tonnes d'aluminium par an.

**1943**

Construction par Alcan de l'aluminerie d'Isle-Maligne et de la plus puissante centrale du monde, celle de Shipshaw, sur le Saguenay.

**1949**

Ouverture par Alcan d'un centre de recherche et développement sur l'aluminium à Arvida.

**1952 à 1959**

Construction des centrales Chute-du-Diable, Chute-à-la-Savanne et Chute-des-Passes par l'Alcan sur la Péribonka.